ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Nouvelle-Aquitaine | 2009

Trélissac – Borie-Porte

Christophe Fourloubey

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/4183>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Christophe Fourloubey, « Trélissac – Borie-Porte » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4183>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Trélissac – Borie-Porte

Christophe Furloubey

Identifiant de l'opération archéologique : 0225648

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 L'extension de la ZAC de Borie-Porte a déclenché un arrêté de prescription archéologique sur la totalité du projet, soit 202 642 m² concernant les parcelles 47 (section AN), 17, 22, 28, 32 et 37p (section AR).
- 2 Le diagnostic a été réalisé du 02 novembre au 9 décembre 2009, par cent quatre-vingt-huit tranchées typiquement longues de 20 m, disposées en quinconce dans le sens général de la pente, creusées par fines passes horizontales à l'aide d'une pelle hydraulique à chenilles équipée d'un godet de curage large de 2,20 m. La surface totale diagnostiquée représente 5,2 % de l'emprise du projet, cinquante-trois sondages sont positifs pour l'archéologie.
- 3 Les nombreuses découvertes faites sur la commune de Trélissac et sur les communes limitrophes indiquent un fort potentiel archéologique, couvrant principalement le Paléolithique, la Protohistoire et le Moyen Âge. L'accent est mis dans le cahier des charges du diagnostic sur les indices relevés à proximité du projet : un manoir médiéval (Borie de Porte, puis Borie-Porte) et une élévation de terre de 6 m de diamètre interprétée comme un possible tumulus.
- 4 Le site recoupe deux environnements différents.
- 5 Au nord, un pied du talus qui sépare la vallée du plateau, dans une pente comprise entre 6 % et 8 %. Son assise est constituée par les calcaires crayeux sénoniens, criblés de petits rognons d'un silex noir de bonne qualité, sa couverture est faite de dépôts carbonatés (alternance de castine et de limons fins).
- 6 Au sud, un milieu en pente douce au cœur de la vallée de l'Isle, à 700 m de la rivière environ. C'est une terrasse alluviale récente (Fw), connue pour conserver les traces d'occupations paléolithiques tardives, dont le nappage est assuré par l'écoulement des

mêmes dépôts carbonatés que ceux présents au nord et surtout par l'activité d'un large paléochenal.

- 7 Entre ces deux environnements, une légère ondulation du relief marque un vallon qui s'est formé après le comblement total du paléochenal. La permutation de dynamique vers le fonctionnement du versant de plateau, processus très long, a probablement commencé au Pléniglaciaire final si l'on se réfère aux signatures sédimentaires. Ce processus s'est poursuivi durant l'Holocène, avec une redistribution des formations sédimentaires sur ses flancs. Les indices archéologiques semblent indiquer que le vallon canalisait encore les eaux de ruissellement à la fin du Moyen Âge. Comblée aujourd'hui mais encore marquée dans le paysage, cette incision correspond au parcours d'un chemin rural.
- 8 Les indices archéologiques en stratigraphie sont d'abord un nucléus de silex et quelques rares tessons, sans doute protohistoriques, découverts en stratigraphie sur le flanc gauche du petit vallon (secteur nord). Les débris éparpillés d'un large col de vase (de type bouteille) reconstituent un objet sans doute un peu gros pour être rapporté au Néolithique, mais qui ne surprendrait pas dans une ambiance protohistorique.
- 9 Les autres indices sont répartis sur presque toute la surface diagnostiquée. Il s'agit de cent trente et une structures, de quelques dizaines de vestiges mobiliers (dont quatre-vingt-dix-neuf tessons de céramique), et de centaines d'ossements animaux. L'ensemble n'est pas parfaitement cohérent, le mobilier est réparti sur plusieurs structures, mais l'ambiance générale est médiévale.
- 10 De façon générale, les structures apparaissent sous la terre végétale (C1), et leur remplissage témoigne d'un C1 plus ancien que celui qui les tronque aujourd'hui.
- 11 Les vingt-trois trous de poteau présentent une morphologie de cylindre régulier, mais avec un développement en profondeur (jusqu'à 0,65 m) et un diamètre (jusqu'à 0,45 m) variables. Aucune charge caillouteuse n'est relevée dans leur remplissage.
- 12 Les vingt silos sont assez peu variés. L'ouverture en plan dessine un cercle dont le diamètre est généralement compris entre 0,90 m et 1,20 m, mais on a aussi des silos de taille plus modeste (entre 0,50 m et 0,70 m de diamètre à l'ouverture), et de rares silos à large ouverture (environ 1,70 m de diamètre à l'ouverture). Les fonds sont à peine concaves, la plus profonde des bases atteintes est à 2 m de la surface, la base la plus haute à 1 m seulement. Les deux tiers des silos testés révèlent une morphologie pyriforme, les autres sont de forme abrupte droite ou évasée vers le haut. Leur remplissage est polyphasé, avec parfois une blocaille de silex sans emballage qui pourrait en représenter le système d'obturation.
- 13 Les vingt-trois segments de fossés croisés par les sondages représentent entre quinze et dix-huit fossés. Aucun fond plat, mais quelques-uns en V et la plupart concaves. Quelques-uns sont profonds (jusqu'à 1,20 m de la surface), mais beaucoup sont à peine perçus que leur base est déjà atteinte, donnant la mesure des phénomènes d'érosion sur le secteur sud comblé par le paléochenal. Le mobilier y est rarissime et varié, les seuls éléments diagnostiqués étant deux tessons de céramique médiévale. Aucun de ces fossés n'est relié au parcellaire actuel, ni même au parcellaire tel qu'il est relevé sur le cadastre napoléonien de 1848.
- 14 Les quarante-huit fosses forment un ensemble qui couvre des morphologies et sans doute des fonctions très différentes: petites fosses, fosses superficielles à la base plate ou à peine concave, fosses plurimétriques bilobées ou superposées, voire fosses plurimétriques intriquées. La plus profonde des fosses diagnostiquées atteint 2,70 m de profondeur.

- 15 Le secteur nord offre sans doute la conjonction la plus spectaculaire: sur un espace de 350 m², les structures 24, 32 et 35 révèlent déjà au moins dix-sept fosses. Beaucoup se recoupent, certaines ont un emplissage polyphasé. Elles sont interprétées comme des fosses d'extraction, visant l'épaisse strate de limon fin carbonatée (C3a). L'interprétation est fondée sur la quasi-absence de mobilier (qui indique un milieu artisanal plus qu'un environnement domestique), l'absence des déblais du C3 (si caractéristiques) dans les stratigraphies en contrebas, la dissymétrie des structures (avec des parois abruptes de part et d'autre d'un pan incliné), et l'arrêt immédiat du creusement au changement de faciès sédimentaire (au-delà de la cote - 2,30 m, on passe sans transition d'un C3a limoneux riche en calcium à un C3b limoneux décarbonaté).
- 16 Une fois exclus les vestiges sans caractère particulier, le mobilier archéologique forme un ensemble anachronique, mais dans la limite du Moyen Âge. Il s'agit de quarante et un tessons de céramique correspondant à six individus, ainsi que d'une pointe de flèche tranchante et foliacée en fer forgé, à douille conique.
- 17 L'échantillon céramique, issu des fosses pour l'essentiel, s'inscrit dans les productions potières locales de la vallée de l'Isle, mais couvre deux périodes distinctes. L'une, mal définie mais sans doute dans le plein Moyen Âge (autour des XI^e s. et XII^e s.) est caractérisée par des poteries en pâte rouge fine façonnées par modelage. L'autre, plus tardive, se situe dans une chronologie de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque des Temps Modernes. Elle se caractérise par des poteries en pâte rouge fine portant des traces de glaçure verte mouchetée, et surtout par un fragment de pot en pâte gréseuse qui indique un contexte du XV^e s.
- 18 Dans la plupart des cas, les surfaces sont altérées ce qui empêche d'y distinguer un quelconque traitement de surface, notamment de polissage.
- 19 Bien que certains pots portent des traces de chauffes répétées, attestant de leur usage comme pot à cuire, le contexte général de la découverte ne semble pas être domestique au sens où on l'entend habituellement en raison de la faible quantité de mobilier céramique livré par les structures fouillées.
- 20 Deux structures associent, chaque fois dans une même unité stratigraphique, des tessons médiévaux et des restes fauniques.
- 21 Si l'on exclut les trois bovinés mis en terre dans des structures dédiées (un individu adulte sur le secteur sud et deux immatures sur le secteur nord), la faune recueillie dans les fosses est d'abord représentée par un boviné immature en connexion anatomique partielle, et un âne mature désarticulé. Les restes isolés proviennent pour l'essentiel de bovinés, mais d'autres taxons domestiques sont reconnus : cochon, chien, et chèvre (ou mouton).
- 22 L'os est assez peu altéré, certains sont fossilisés, et les deux métatarses de l'âne présentent de petites traces de découpe au niveau des tendons.
- 23 Les différents indices permettent de repérer deux secteurs, sans espace stérile entre eux. Le secteur nord ne contiendrait que des traces d'un Moyen Âge tardif, alors que les vestiges d'un Moyen Âge central se concentreraient sur le secteur sud. Mais ce modèle est d'une fragilité extrême : d'abord parce que seulement cinq des cent trente-trois structures ont pu faire l'objet d'une attribution chronologique d'après le mobilier, ensuite parce qu'il y a bien l'indice d'un Moyen Âge tardif dans la plaine.

- 24 En dépit de la grande quantité d'informations accumulées sur le site, beaucoup de questions restent encore sans réponse.
- 25 Le lot céramique peut-il être utilisé comme moyen de datation ? Autrement dit, peut-on être sûr que le remplissage des structures est subcontemporain de l'occupation (ou des occupations) qui est (sont) à l'origine des poteries ? Sur le secteur nord, la pente est assez forte pour que la dynamique de versant puisse combler très rapidement une fosse, mais le remplissage est notablement polyphasé.
- 26 On peut pourtant repérer deux grandes périodes dans le remplissage des silos et des fosses : une première période qui mélange le sédiment très clair du C3 à une terre brune superficielle (le mobilier recueilli en est essentiellement originaire), et une seconde étape qui ne sédimente que la terre brune superficielle. Les parois des structures sont suffisamment abruptes pour que des effondrements soient à l'origine de la première période de colmatage, la seconde étape pouvant être plutôt le fait de la dynamique de pente.
- 27 Secteur nord et le secteur sud sont-ils contemporains ? Les deux lots de mobilier (un premier lot du XI^e s. au XII^e s., un second du XV^e s. au XVI^e s.) semblent indiquer un gradient du plus jeune au nord vers le plus vieux au sud, mais le fait que ce gradient se développe dans le sens de la pente incite très fortement à la prudence.
- 28 Les différentes fosses indiquent-elles des activités différentes ? L'absence de mobilier, la distance entre les deux secteurs et la différence de milieu sédimentaire ne nous permettent pas de trancher.
- 29 Le faciès de carrière (une marnière à ciel ouvert) semble néanmoins plausible pour une large part du secteur nord. Les fosses d'extraction du limon fin carbonaté sont peut-être reliées à un bâtiment en torchis, dont la possible existence est indiquée par des dizaines de fragments d'un sédiment cuit incluant le sédiment local. La présence d'une facette noircie sur beaucoup de ces débris fait que l'hypothèse d'une construction liée à des activités de chauffe au sens large est envisagée. Dès lors, on pourrait entrevoir un traitement thermique sur place du matériau « tout-venant » tourné par exemple vers une production de chaux hydraulique. Une hypothèse alternative, sans doute plus plausible, voudrait que ce sédiment aurait été exporté tel quel, pour donner du liant au mortier de terre qui étanchéifie les murs de pierre sèche des granges du Périgord.
- 30 Le diagnostic archéologique a sans doute permis de repérer le territoire d'un large site artisanal médiéval, d'en quantifier les indices, et de repérer une aire d'activité ; mais les informations dont il fait état restent encore bien trop morcelées pour que soient précisées la mise en séquence globale, incluant les types d'exploitation et leur origine chronologique.
- 31 Fourloubey Christophe

INDEX

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Trélissac

operation Expertise (EX)

Index chronologique : Moyen Âge*, Holocène, Temps Modernes

Thèmes : acquisition de ressource naturelle, boviné, céramique glaçurée, céramique médiévale, céramique protohistorique, édifice, faune domestiquée, fosse, fossé, géomorphologie, limon, manoir, modelage, nucleus, ossement animal, plateau relief, pointe de flèche, polissage, production, rivière, silo, stratigraphie, terrasse alluviale, trou de poteau, vallée

AUTEURS

CHRISTOPHE FOURLOUBEY

INRAP